

TAILLER AUJOURD'HUI NOS ARBRES DE DEMAIN

TAILLER LES ARBRES JEUNES ET ADULTES

Avant d'intervenir

- analyse du site

projet paysager : composition de la formation boisée, mode de gestion des arbres (port libre, sur marottes, cépée...), port des arbres adultes suivant l'espèce...

conditions de vie des arbres (courants d'air, accès à l'eau, qualité du sol, hygrométrie, palette végétale...)

contraintes (circulation des personnes et des véhicules, réseaux aériens et souterrains, bâti, lampadaires, fossés, travaux prévus...)

→ je sais comment accompagner la croissance des arbres

- analyse du sujet

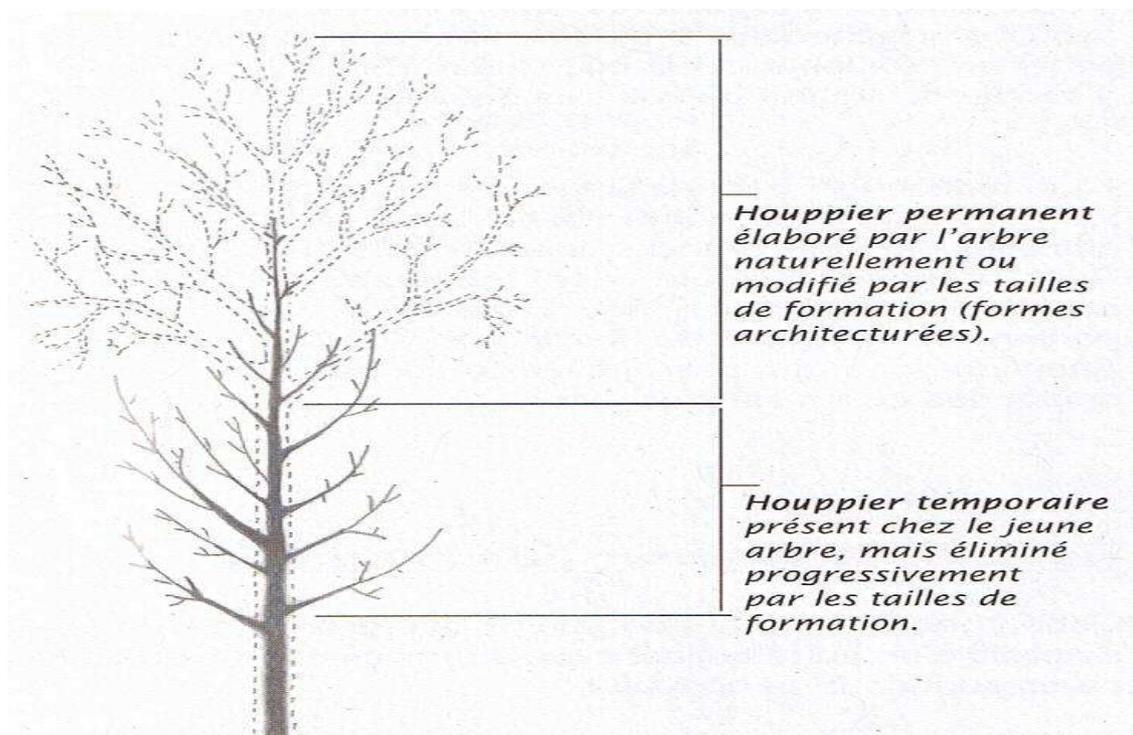
état phytosanitaire (pathologies, ravageurs)

état mécanique (casse, gel, plaies d'élagage inapproprié, chocs, blessures...)

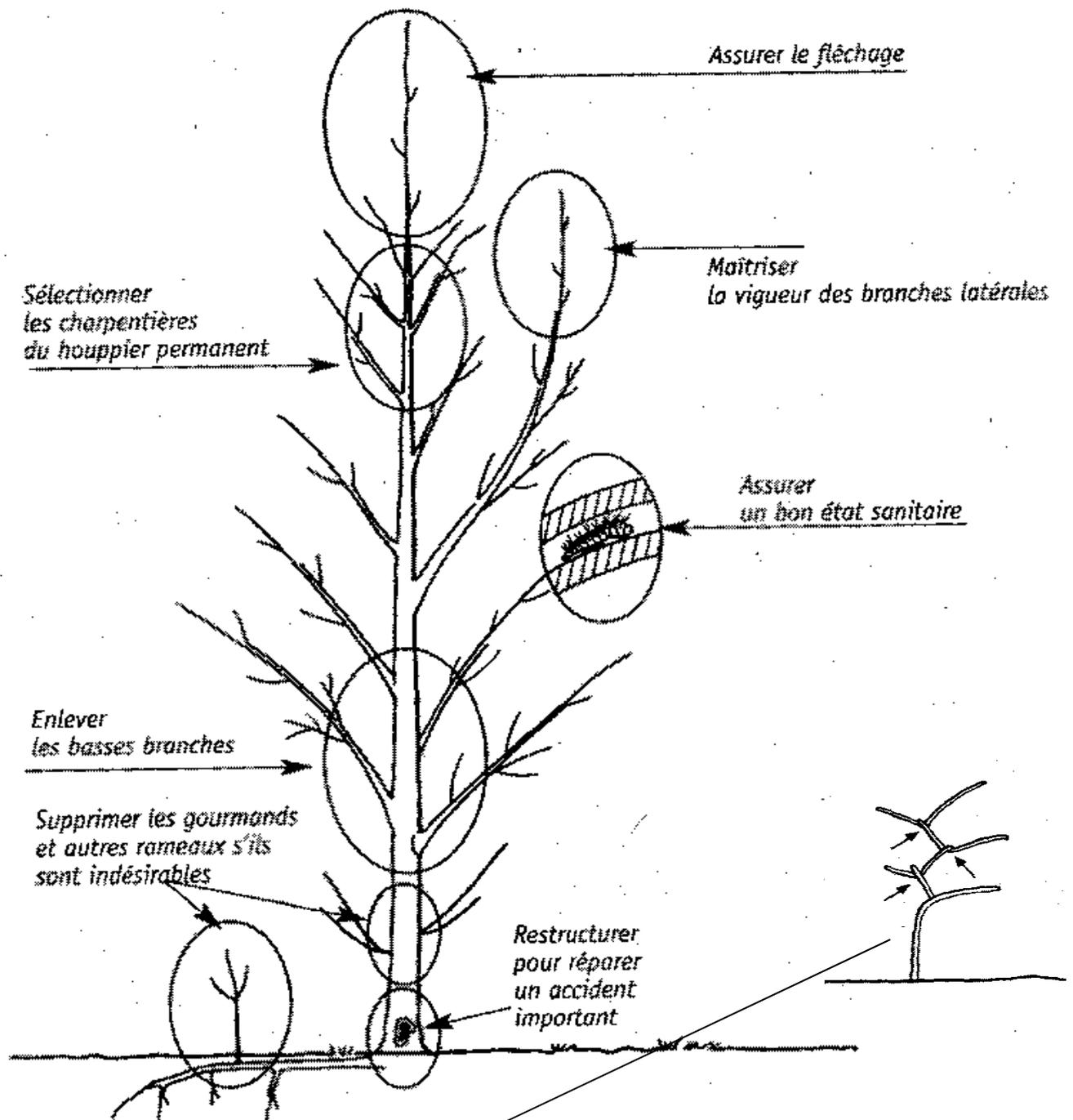
vitalité/vigueur (stress, contrôle apical, bourrelets cicatriciels...)

→ je connais les limites de la taille à pratiquer, les défauts à rectifier

Pour intervenir en taille de formation des jeunes arbres, je n'oublie pas :



Formation du jeune arbre en port libre : Tailler quoi ?



Cas particulier : les arbres à croissance sympodiale (sophora, micocoulier, gleditsia, arbre de judée...)

Pour tous les élagages d'arbres en port libre :

Tailler quand ?

Les interventions d'élagage se pratiquent en dehors des périodes de montée et descente de sève (printemps et automne). Pendant l'été, elles se font plutôt en début de saison, avant le 15 août, parfois plus tôt suivant les espèces.

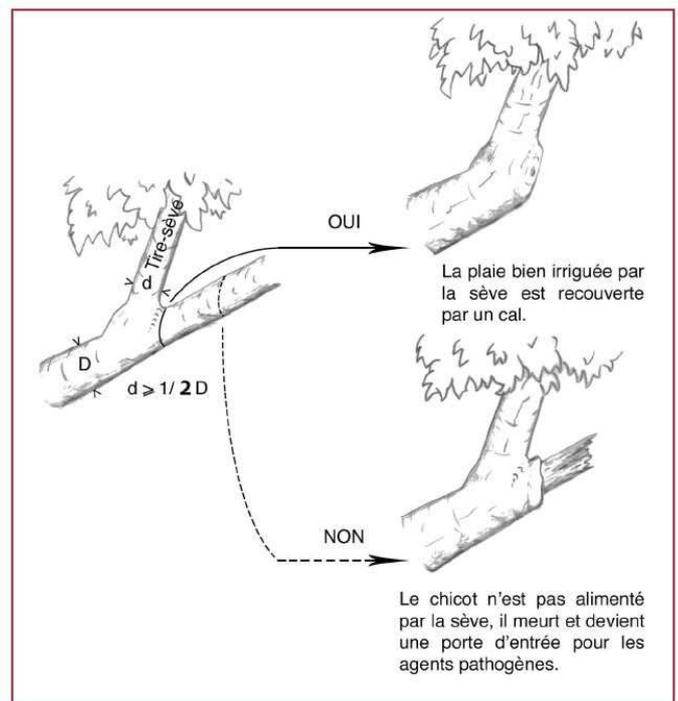
La fréquence d'intervention permet d'accompagner un objectif de taille à long terme (formation d'un jeune sujet, mise au gabarit, dégagement du bâti...) et de favoriser les interventions respectueuses des mécanismes de cicatrisation de l'arbre. Les tailles de formation des jeunes arbres se prévoient 2 saisons après la plantation (reprise confortée) tous les ans, 2 ans ou 3 ans, suivant l'espèce et les besoins. Elle est peu interventionniste et se poursuit jusqu'à ce que la croissance de l'arbre à long terme soit compatible avec les contraintes de son environnement (gabarit routier, bâtiment...). Sur les arbres adultes, les interventions sont ponctuelles, l'objectif de taille peut se répartir sur deux interventions ou plus. Par exemple, la suppression d'une charpentièrre importante peut se réaliser en plusieurs interventions espacées de 1 à 4 ans suivant la vitalité de l'arbre. Il est préférable d'intervenir peu et souvent que de façon excessive en une seule opération.

L'entretien courant des arbres adultes sains après une formation adaptée n'est pas indispensable. Le cas échéant, il consiste à la suppression du bois mort. La fréquence d'intervention oscille entre tous les 10 ans et tous les 25 ans suivant les espèces. L'entretien des arbres sénescents demande des fréquences plus rapprochées (entre 3 et 7 ans suivant les espèces, l'état de l'arbre et le contexte alentour).

Tailler combien ?

- Au-delà de **30 % du volume foliaire** enlevé, le stress de la taille est préjudiciable à l'arbre. La taille de formation s'étale sur plusieurs années : affaiblir une grosse importante l'année n et la couper définitivement année n + 1.

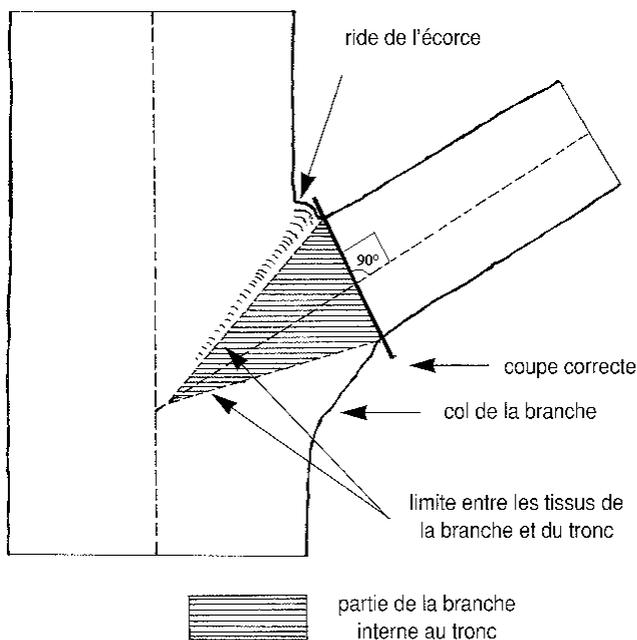
- Le **tire-sève** doit être sain, vigoureux, porteur d'avenir, son diamètre doit être supérieur ou égal à 30 % de celui de l'axe coupé, voire plus, 50 % minimum sur les arbres sénescents.



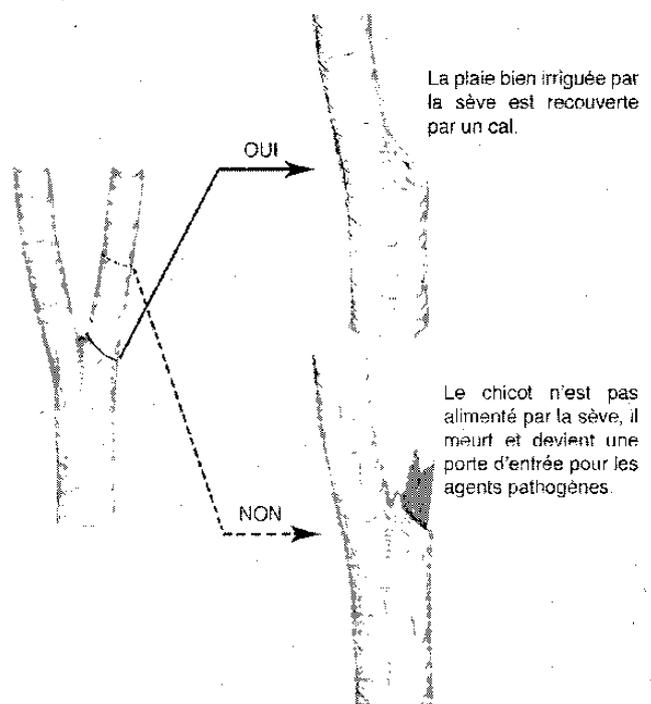
Tailler comment ?

Commencer à travailler sur les parties saines de l'arbre et finir par les zones touchées par la pathologie. Désinfecter les outils entre chaque arbre en cas de pathologie contagieuse (agents lignivores).

- **L'angle de coupe** d'une branche doit être de 90° environ entre l'axe de la coupe et l'axe de la branche et respecter le col de la branche et la ride de l'écorce.

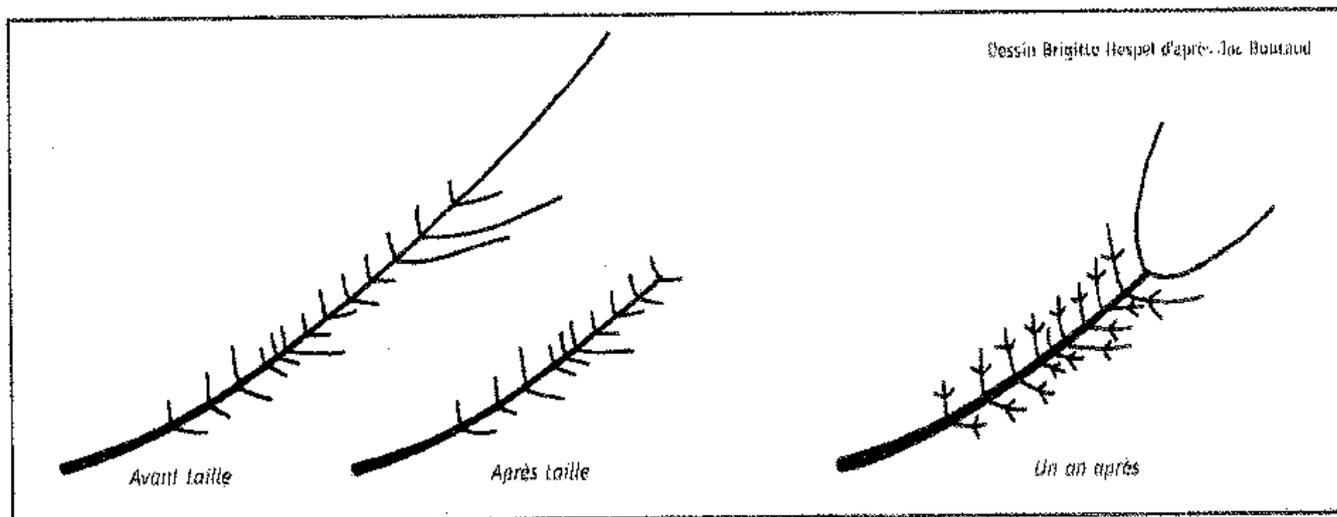


fourche

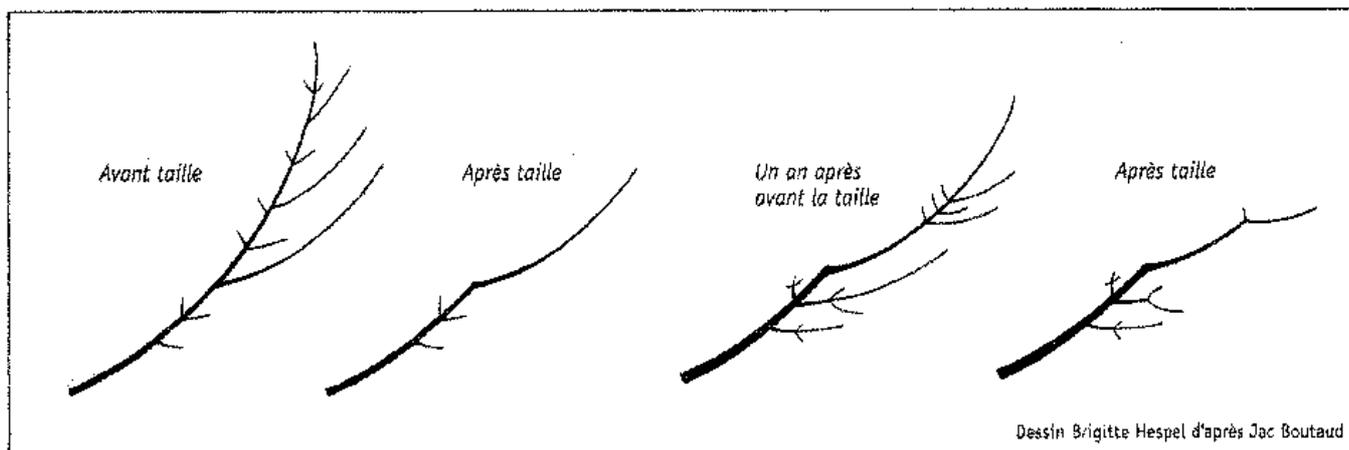


- Réguler la vigueur des rameaux suivant le stade de croissance

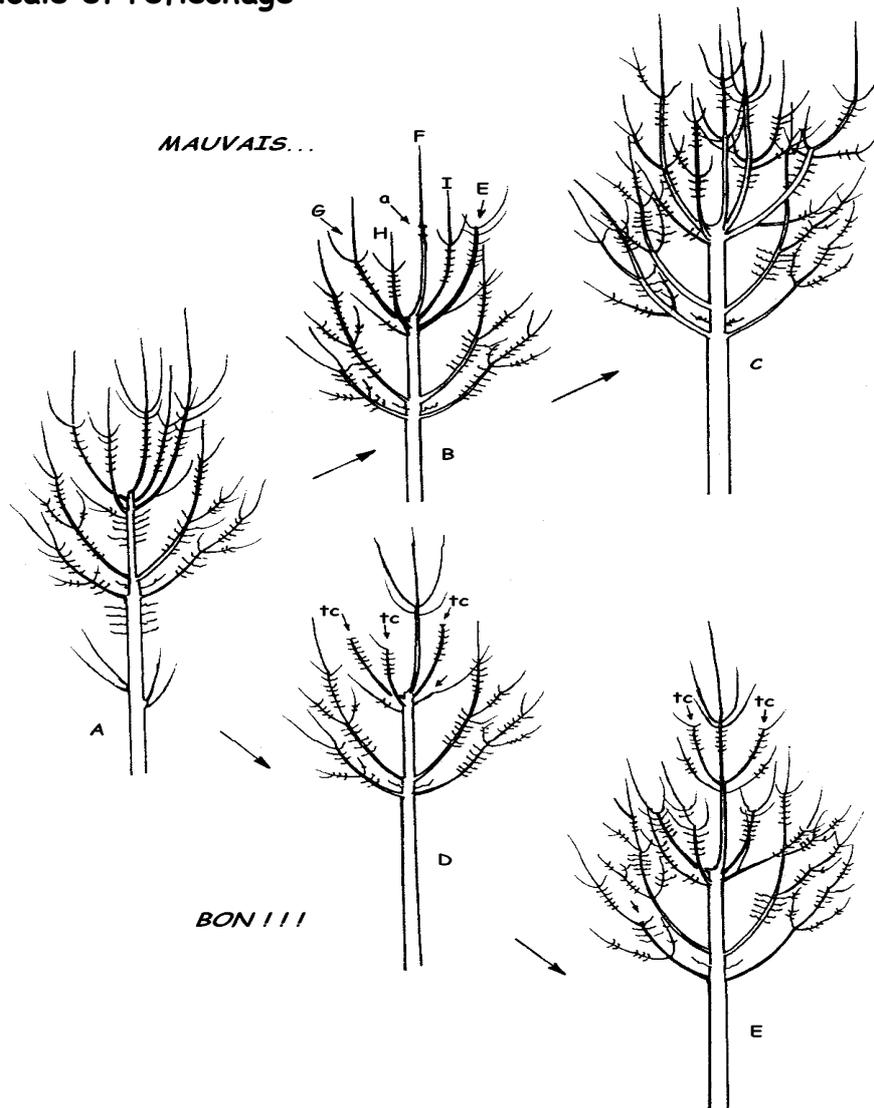
Taille sur épitone



Taille sur hypotone



- Dominance apicale et refléchage



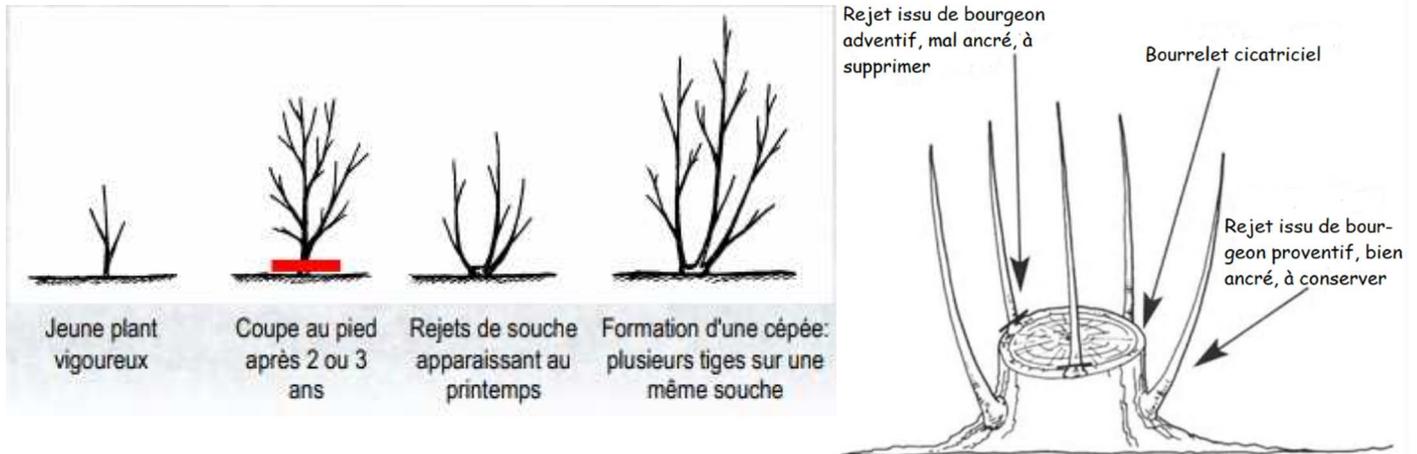
- A** Etat de l'arbre avant la taille
B et D Etat de l'arbre après 2 types d'intervention
C et E Etat de l'arbre un an après

L'échec du refléchage en **B-C** est lié à un dégagement (**a**) trop important de la flèche de la branche choisie **F**. Elle est affaiblie par rapport à ses concurrentes. Celles-ci auraient du être rabattues (**G, H, I**) ou l'ont été insuffisamment (**E**).

En **D-E**, le refléchage par rabattage sur rameaux courts (**tc**) des concurrentes s'est effectué sur 2 années consécutives pour ménager la vigueur de la branche sélectionnée.

Pour en savoir plus : « la taille de formation des arbres d'ornement »
 Jac Boutaud - ed SFA

FORMER UNE CEPEE ET LA RECEPER



À partir d'un plant installé en pleine terre depuis 3 à 5 ans, en pleine santé et vigoureux, couper au ras du sol (et **non** au-dessus comme sur le schéma ci-dessus à droite) pendant l'hiver pour favoriser le développement de la cèpee à partir de bourgeons proventifs.

Il existe deux types de bourgeons : les bourgeons proventifs et les bourgeons adventifs :

- Les bourgeons proventifs suivent le cambium, assise génératrice du bois nouveau : ils se forment sur le bourrelet cicatriciel. Quand on coupe la tige, ces bourgeons se réveillent et se développent pour former une jeune pousse. L'intérêt est qu'ils refabriquent un système racinaire propre et autonome. Les jeunes arbres qu'ils peuvent donner ont donc une croissance normale et un ancrage viable.
- Les bourgeons adventifs donnent aussi de nouvelles pousses, mais ne forment pas leur propre système racinaire et ont donc moins de vitalité. Ils sont aussi moins bien ancrés.

Le recépage à ras du sol favorise les rejets à partir de bourgeons proventifs. De cette manière les baliveaux recrutés seront de meilleure qualité.

Le recépage s'effectue régulièrement entre 10 et 25 ans suivant l'espèce, pendant l'hiver, en partie ou en totalité suivant les objectifs.

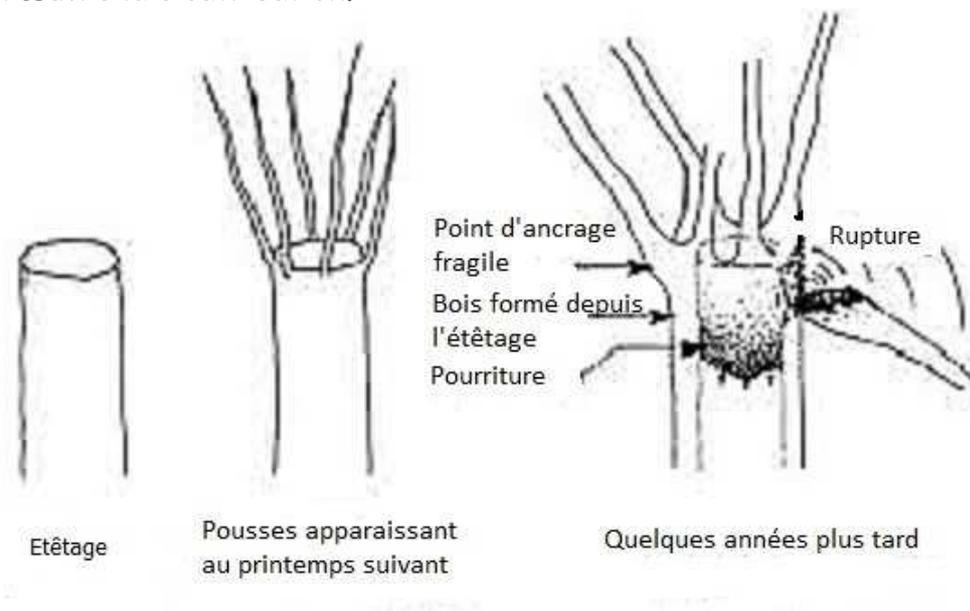
Attention : au Bois de la Chaise, cette technique exclut le chêne vert en raison de la pathologie qui se développe sur les souches anciennes.

LES RISQUES DE L'ÉTETAGE ET DES COUPES DE GROS DIAMÈTRE

Les plaies supérieures à 10 cm de diamètre ne cicatrisent pas entièrement. Le bois de cœur est mis à nu, et se dégrade sous l'action des bactéries, champignons et insectes qui s'y installent, dont certains sont pathogènes : ils accélèrent la pourriture et détériorent la physiologie de l'arbre, compromettent les qualités qui font la solidité du bois.

Ce type de coupe est encore plus grave sur la tête de l'arbre : l'architecture propre à l'espèce qui garantit son bon développement est transmise dans les gènes du bourgeon terminal. La croissance de l'arbre en est totalement désorganisée. À cela s'ajoutent les caractéristiques de ces plaies :

- horizontales, très exposées à l'eau et au soleil (accélération des processus de pourriture).
- elles ne sont plus drainées par les circuits de sève puisqu'elles sont au sommet de l'arbre. : il peine à mettre en œuvre la cicatrisation.



Les risques sanitaires et mécaniques sont donc élevés.

À noter : ce phénomène est le même au niveau du système racinaire, mettant en jeu l'ancrage des arbres... et la sécurité des biens et des personnes.

PREVENTION

Planter le bon arbre (espèce au développement de l'arbre adulte adapté au volume aérien et souterrain correspondant à l'espace disponible) **au bon endroit** (dans un sol fonctionnel et le restant à long terme, dans un espace sans contrainte au développement aérien et souterrain d'une espèce d'arbre adulte).